

Scène 13 L'émancipation de la femme avec Méta Von Salis, Sils, été 1884 et 1887

Sources

Nietzsche, *Le gai savoir*

Par delà Bien et Mal

Méta von Salis, *Philosophe et gentilhomme*

(malheureusement ce livre n'est pas traduit en français mais on en trouve des extraits dans Janz, *Nietzsche*, III, ch. 7 et 13 (p. 266-70))

Janz, *Nietzsche, biographie*, vol. 2 et 3.

1 Été 1884 : Dans la chambre de Nietzsche, celle-ci tricote tout en parlant avec Nietzsche. N se tient à ses pieds avec une pelote entre les mains, leur relation est intime, frôlant l'ambiguïté : félin/chat/chatte/Minaudant... toujours prêt à donner un coup de patte. Gros plan sur les mains de Méta tenant le tricot, puis celle de N tenant la pelote, zoom arrière, on découvre les deux protagonistes. Fritz sort alors un de ses cahiers.

Fritz

J'ai apporté un de mes cahiers, vous savez que j'écris d'abord mes textes sur des cahiers avant de les ordonner en ouvrage. Je vais vous lire un fragment que j'ai composé hier sur les rapports entre la femme et la vérité.

(il lit le fragment sur un de ses cahiers)

À supposer que la vérité soit femme, n'a-t-on pas lieu de soupçonner que tous les philosophes, pour autant qu'ils furent dogmatiques, n'entendaient pas grand chose aux femmes et que l'effroyable sérieux, la gauche insistance avec lesquels ils se sont jusqu'ici approchés de la vérité, ne furent que des efforts maladroits et mal appuyés pour conquérir les faveurs d'une femme ?

Méta

Continue de tricoter , puis après un temps...

Mais à supposer que la vérité soit femme comme vous le dites si joliment, elle ne doit pas être de ces femmes insipides, et cupides, qui n'ont qu'un seul but en tête se marier : elle se marieraient même avec la mort en personne si celle-ci était suffisamment riche !

Toute femme digne de ce nom doit chercher un homme, ou plusieurs, avec qui établir une solide amitié comme elle peut en avoir avec d'autres femmes, un homme donc qui soit suffisamment féminin pour n'avoir pas besoin de la séduire.

Un fantasme s'interpole dans leur dialogue : dans une salle de danse, avec beau parquet et musique viennoise, Méta et Fritz dansent. Le passage d'une scène à l'autre peut se faire de la façon suivante : gros plan sur les mains de Méta et de N et la main de Méta vient se poser sur celle de N qui tient la pelote, fondu, ce sont les mains de Méta et de N qui s'enlacent cette fois ci pendant la valse...

Le fantasme dure une trentaine de secondes, puis il s'évanouit, fondu au blanc, on revient sur Fritz

Fritz

Le rythme de leurs répliques s'accélèrent jusqu'à l'avant dernière...

Séduire la vérité, quelle horreur ! J'aimerais mieux mentir ! La vérité est comme la nature, elle est pleine de pudeur et aime à se cacher, comme le disait Héraclite, le maître de l'obscurité.

Elle avance masquée, c'est-à-dire dissimule son ardeur sous un vêtement modeste : robe noire, silence décent l'habillent fort coquettement.

Méta (*riant*)

Alors ce n'est pas moi, car je préfère porter des pantalons de couleur claire plutôt qu'une jupe ou une robe noire.

Fritz

Si la vérité est femme, quoi de plus habile, de plus conforme à la nature, que de s'habiller en homme. On ne pensera plus à la séduire et elle pourra se lier avec ses vrais amis.

De la même manière que les philosophes, qui ne sont pas sages, aiment la sagesse, les femmes incarnent la vérité mais aiment le mensonge.

De nouveau silence, pendant que Méta continue de tricoter, et N de lui tenir la pelote...

Méta

C'est pour cela qu'elles doivent étudier le droit, pour défendre leurs droits, bien sûr, mais aussi parce que le droit est l'art du mensonge déguisé en vérité.

2

Méta et Fritz canotent sur le lac...

Fritz rame et dit son texte en rythme. Méta a Par delà le Bien et le Mal à la main

La scène est montée en champ/contre champ. Pour avoir le choix, on tournera l'ensemble de la scène deux fois, une fois sur Fritz et une fois sur Méta.

Quand Fritz ne parle pas, prévoir un mouvement de la caméra (zoom ou autre) qui montre l'effort corporel de Fritz (visage, mains, pieds ...)

On peut aussi envisager de faire alterner Méta et Fritz aux rames... là aussi pour se donner le choix, on filmera l'ensemble des répliques avec Méta aux rames, puis Fritz...

Fritz

Mon livre *Par delà Bien et Mal* est maintenant achevé et je vous en donnerai un exemplaire (*lorsque Méta rame*) ou Dans mon livre *par delà Bien et mal* que je viens de vous donner il y a un passage sur lequel... (*si c'est Fritz qui rame*) J'aimerais avoir votre sentiment, vous en qui j'ai toute confiance parce que nous sommes des esprits frères – et non des âmes sœurs car le mot âme sent trop le christianisme - un passage de mon livre qui pourrait être interprété à contre-sens. Lisez/je vais vous le lire à la page 155.

Méta *lis le passage (ou c'est Fritz quand c'est Méta qui rame)*

« Maintenant que l'esprit industriel et lui seul, a triomphé de l'esprit aristocratique et militaire, la femme aspire à l'indépendance économique et juridique du commis. La femme-commis se tient à la porte de la société moderne en formation. En s'emparant des droits sociaux, en s'évertuant à devenir son propre « maître », en revendiquant le progrès de la femme par ses oriflammes et ses oripeaux, c'est le contraire qui s'accomplit avec une effrayante évidence : la femme régresse. »

Moi qui vous connais pour ce que vous êtes, un ardent défenseur non de l'égalité entre les sexes mais de l'originalité et du « génie » de la femme, un homme qui n'a pas peur de sa féminité – même s'il a parfois peur des femmes *elle sourit* – je comprend tout à fait ce que

vous voulez dire mais il faudra prendre garde, comme toujours aux interprétations à contre sens.

Fritz

C'est vrai mais je ne peux écrire pour le troupeau, j'écris pour les esprits libres, c'est-à-dire des esprits qui ne veulent ni l'inégalité actuelle qui fait que l'on refuse à une femme l'enseignement dispensé aux hommes, ni de l'égalité future. Car je vois bien ce qui va se passer : on ne pourra pas s'opposer constamment, dans une société qui se veut « démocratique » à l'émancipation de la femme mais on pourra la pervertir, comme on raconte que Socrate a perverti les jeunes Athéniens – bien que je ne suis pas sûr de ce que ses détracteurs avaient en tête lorsqu'ils parlaient de perversion.

Méta

Si j'ai passé mon doctorat en histoire et si je suis la première femme à avoir obtenu ce diplôme à l'université de Zurich, ce n'est pas pour moi, je n'ai nul besoin de ces colifichets académiques et je ne veux pas m'intégrer dans cette société hypocrite dont la démocratie est pourrie. Mais c'est pour faire avancer la cause féministe et je pense comme vous qu'il n'y a rien de plus dangereux que de rogner les ailes au féminisme, de l'annexer en quelque sorte à l'esprit de la révolution française. La fausse liberté de l'esprit des lumières a remplacé un fanatisme par un autre : la religion du progrès a remplacé la religion chrétienne, et Hegel s'est chargé d'intégrer dans sa philosophie christianisme et progrès en programmant la fin de l'histoire.

Fritz

Puisque vous êtes une si bonne lectrice, je voudrais proposer à votre sagacité un autre passage de mon livre qui met en lumière ce que j'attends de la femme et du féminisme, lisez page 157 :

Méta

« Ce qui dans la femme inspire le respect, et bien souvent la crainte, c'est sa nature plus 'naturelle' que celle de l'homme, sa souplesse féline et rusée, sa griffe de tigresse sous le gant de velours, la naïveté de son égoïsme, son inéducabilité et sa sauvagerie foncière, le caractère insaisissable, démesuré et flottant de ses désirs et de ses vertus. »

Je pense moi aussi à écrire un petit texte sur le féminisme que je voudrai publier à la fin de cette année et que j'appellerai « Pensées hérétiques d'une femme à l'occasion du nouvel an ». J'y développerai notamment l'idée que notre société a vieilli et que la vieillesse se méfie de la jeunesse. Mais j'espère de tout mon cœur que le 20^e siècle octroiera aux femmes les droits qu'elles revendiquent. Et ces droits doivent être différents de ce que réclame le socialisme bêlant des moutons qui s'appuie sur le soit disant idéal d'égalité et de liberté de la révolution française.

Oui, la femme peut être ce nouvel homme que vous appelez de vos vœux et qui serait une synthèse du premier et du dernier homme, du surhumain et de l'inhumain. Mais avant nous devons conquérir le droit de nous exprimer, le droit d'être humain.

Fritz

Humain ou trop humain ? J'ai bien peur que le désenchantement de la femme soit en marche et que nous assistions à la naissance d'une femme ennuyeuse. Et pas de Dieu caché derrière cette bêtise, mais rien qu'une idée, une « idée moderne ».